

France & Abard 14 Fev. 45

AU THÉÂTRE DES MATHURINS

LA PROVINCIALE LE TREIZIÈME ARBRE SYLVÉRIE

Les Noces du rétaméur n'ont pas tenu longtemps l'affiche aux Mathurins. Je le regrette, car j'ai aimé la pièce de J. Millington Sygne. Mais je le comprends. Cette farce irlandaise ne pouvait pas plaire à un large public.

Cependant *La Provinciale*, de Tourgueniev, continue sa brillante carrière. J'en ai parlé déjà dans notre numéro du 30 novembre et je n'y reviendrai pas. Je rappelle seulement à nos lecteurs qu'elle vaut à elle seule la peine qu'on s'offre un fauteuil aux Mathurins.

Les deux pièces qui ont remplacé *Les Noces du rétaméur* ajoutent encore à l'intérêt du spectacle. *Sylvérie ou Le Fonds hollandais* est une brève bouffonnerie d'Alphonse Allais et Tristan Bernard, deux auteurs qui savent leur métier. Il s'agit de deux amants « 1900 » quelque peu faisandés, d'un confident et d'un galant Hollandais qui fait beaucoup parler de lui, mais ne se montre point. Une histoire « d'honneur » et de couchage fort immorale et qui a un peu vieilli. Ce genre de satire ne nous émeut guère aujourd'hui. Mais, enfin, l'acte est rondement mené et nous rions de bon cœur.

Le Treizième Arbre est d'une autre tenue. Bien qu'André Gide ait modestement baptisé son œuvre « plaisanterie en 1 acte », elle est un morceau de choix et mérite qu'on en parle sérieusement. Des gens du gratin provincial discutent de ces savoureuses questions dont s'occupent les bourgeois éclairés : le freudisme, la mythologie et les

SPECTACLES

dessins de la préhistoire. Un curé fort scrupuleux essaie de sauver l'âme d'une comtesse que les théories subversives d'un médecin et d'un philologue invités au château ont séduits. Un scandale éclate : on a gravé sur le treizième arbre de l'allée principale une image obscène qui nous est malicieusement suggérée plutôt que décrite. C'est en anglais que les précisions (?) nous sont données par une gentille miss qui a la charge des enfants. Nous reconnaissons bien là un aspect du talent d'André Gide. Mais je n'en dis pas davantage, sinon que cette histoire ingénieuse m'a énormément amusé et qu'elle vous amusera sans doute aussi.

Sacré André Gide, délicate orchidée issue du fumier bourgeois ! Monsieur Gide fait du « bolchevisme intellectuel », comme disaient les Anglais avant cette guerre.

M. Gide ne rate pas une maladresse. Je pense entre autres à



Maria Casarès et Paul Cetty dans « La Provinciale ».

Corydon, puis à la plus monumentale de toutes, le *Voyage en U.R.S.S.*, et à sa toute dernière, sa « résistance à Tunis ». Mais il les fait avec tant de grâce, de gentillesse et d'ingénuité qu'on n'arrive plus à le prendre au sérieux.

L'interprétation des Mathurins est honnête. Les comédiens ont assez de métier et de goût pour se faire oublier au profit des œuvres qu'ils jouent. Que peut-on demander de plus ?

Beti CLAU